



Le seul
Espoir

Anaïs Belhassen

Le seul Espoir

PROLOGUE : Vingt ans en arrière.

Il régnait une famille, belle et nombreuse, dans un château luxueux. Le roi et la reine étaient les parents les plus heureux du monde entourés de leurs six enfants. Tous étaient soudés entres eux, il n'y avait pas de favoris et donc pas de jalousie au sein de la famille : ils nageaient dans une harmonie totale. Sa majesté Honora et le monarque Gaïus étaient les souverains les plus puissants de tout le continent d'Esmérya. Ils étaient si aimés, qu'à chaque naissance, la grande ville et tous les petits villages alentours accouraient dans leur propriété pour y célébrer la grande nouvelle. Il n'empêche, le cœur de la reine n'était pas encore pleinement comblé ; il lui manquait quelque chose, quelqu'un, pour la satisfaire. Concevoir sept enfants avait toujours été son souhait le plus cher. Malgré une apparence au premier regard stricte, Gaïus était une personne généreuse et aimait sa femme avant tout. Il céda à tous ses caprices, quelles qu'en soient les conséquences. Il considérait l'amour et la fertilité comme les plus merveilleux présents que les dieux avaient pu lui offrir. Quand le septième enfant, une fille, vint au monde, une liesse terrible s'empara du territoire. Elle se démarquait par ses cheveux blonds qu'elle seule et l'avant dernière fille possédaient du côté de leur mère, et de par sa petite taille, car en réalité, elle était née avant terme. Très fragile, le poupon était constamment surveillé par les soubrettes. Tout le monde au château était tombé sous son charme ; elle était le joyau et régnait dans tous les cœurs, dans tous, sauf un. Depuis sa naissance, l'avant dernière fille du couple royal, qui allait dans les semaines à venir atteindre ses six ans, était complètement ignorée par ses parents.

Lorsque le jour tant attendu par la fillette vint, une fête avait été organisée en son honneur par ses frères et sœurs. Elle reçut cinq « joyeux anniversaire » de leur part. Cependant, elle ne pouvait pas se contenter de ce nombre. Il lui en manquait deux qui lui semblaient être les plus importants. Elle avait demandé à sa domestique préférée dans quel endroit de la forteresse se trouvaient ses parents. A vrai dire, c'était comme d'habitude. Son père s'occupait des affaires et maintenant sa mère veillait sur la petite dernière. Une rage violente se propagea en elle. Zéline était une enfant précoce et saisissait la situation qui se présentait sous ses yeux. Du fait, elle se résolut à patienter jusqu'aux douze coups de minuit. Quand il fut sept heures du soir, l'heure à laquelle Gaïus interrompt son travail, Zéline avait une seconde fois quémardé à un serviteur l'endroit où se situait son père. Et cette fois-ci la réponse la déconcerta. Il avait été rejoindre son épouse pour s'occuper lui aussi de son enfant. Les heures défilèrent à une vitesse folle pendant lesquelles le roi et la reine ne prirent même pas la peine de venir au souper de neuf heures. Plus le temps passait, plus la petite fille perdait espoir. Ses amis les oiseaux s'étaient rassemblés sur le rebord de la fenêtre comme pour la soutenir mais elle ne communiqua pas avec eux ; elle préféra se concentrer sur les tic-tacs de la pendule. Les douze coups de l'horloge sonnèrent et Zéline finit par fondre en larme. Depuis que sa petite sœur était née, il n'y en avait que pour elle alors que peu de temps avant, c'était encore elle le centre de l'attention. A présent, elle se sentait délaissée. Si fatiguée d'avoir tenu jusqu'à une heure si tardive, elle sombra dans le sommeil.

Le matin suivant, une étrange atmosphère régnait au royaume. Les célèbres nuages noirs l'avaient englouti. Les hommes, les femmes et les enfants hurlaient de terreur. De la fumée s'élevait des chaumières des habitants et des flammes, contrôlées par une puissante magie,

détruisaient tout sur leur passage. Dans le château, la chaleur était écrasante. Les colonnes en spirale qui étaient censées le soutenir s'effondraient. Un vieil homme, en tenue blanche et sophistiquée, parsemée de taches rouges, parcourait les longs couloirs vers une destination bien précise. Il s'apprêtait à commettre un crime en plus de tous ceux qu'il avait déjà réalisés. Car en effet, sous son ordre, son armée enflammait la ville et par la même occasion ; les villageois. Il pouvait même entendre la végétation et les animaux se tordre de douleur et ceci lui procurait la sensation qu'il avait désirée. Le feu n'avait aucune pitié. L'homme à la barbe grise n'avait qu'une idée en tête : détrôner les souverains les plus puissants d'Esmérya ainsi que leurs héritiers mais par-dessus tout il désirait se charger du roi et de la reine de ses propres mains.



Au même moment, dans la plus haute tour du fort, la reine attendait anxieusement le retour de son mari qui était allé voir ce qui était à l'origine de l'agitation de ses villageois. Quand il revint, la petite prématurée qui avait maintenant deux semaines sanglotait dans les bras de sa mère. Elle était inconsolable. Quand il eut terminé de raconter, sans parvenir à garder son sang-froid, ce qui se passait sur leur territoire, il embrassa son amour de toujours, sa dernière fille et chuchota, comme s'il s'adressait à celle-ci :

_ Je dois aller aider mon peuple.

Un rire résonna dans la pièce.

_ Je ne pense pas, non.

A cet instant, Honora et Gaius ne songèrent pas une seule fois que ce baiser était définitivement le dernier.

_ Qui êtes-vous ? Comment avez-vous fait pour parvenir à pénétrer dans l'enceinte de la forteresse ? s'exclama le roi.

_ Calmez-vous, Votre Honneur, je suis simplement venu célébrer la naissance de votre fille quelque peu en retard il me semble.

L'air moqueur de ce personnage prédit à Gaius était détestable. Le couple ressentait l'énergie négative qui s'en dégageait.

_ Qui êtes-vous ?

_ Je ne pense pas que cette information vous soit nécessaire.

_ Je répète la question pour la dernière fois : qui êtes-vous ?

_ Vous êtes chanceux savez-vous ?

_ Pourquoi dites-vous cela ?

_ Car vous serez les premiers à avoir vu le visage du Seigneur des Ombres avant de mourir ! rugit le sombre personnage en ôtant sa capuche.

Une bataille s'ensuivit.

_ Sauve-toi Honora ! Sauvez-vous ! hurlait le roi.

Honora horrifiée se sauva avec sa servante Meera qu'elle considérait comme sa meilleure amie ainsi que sa fille. Jamais encore on n'avait tenté de leur faire du mal ! Comment ce scénario était-il possible ?

La lutte entre le Seigneur des Ombres et Gaius était pétrifiante. Au fur et à mesure que les secondes défilaient, le roi sentait son heure venir. Le vieil homme était curieusement bien plus fort que lui. Dans quelques instants, le roi n'existerait plus...

Quand le Seigneur se faufila à l'extérieur de la pièce, un sourire perfide était accroché à ses lèvres. Gaius lui avait donné du fil à retordre mais au moins la reine serait plus simple à exterminer, se disait-il. Il savait parfaitement où elle s'était rendue : au donjon, l'endroit où les murs sont les plus épais de la forteresse. Soudain, il entendit des sanglots. Une petite fille à la chevelure ébouriffée était recroquevillée dans un coin du château encerclée par les flammes. « Aidez-moi ». Au moment où il s'apprêtait à continuer son chemin d'un air méprisant, il croisa son regard et y vit une lueur de vengeance qu'il recherchait tant. Il sourit et lui tendit le bras. Ignorant à qui elle avait affaire, elle attrapa sa main meurtrière.

_ Garde !

Un être de couleur rouge se hâta de se rendre au pied de son maître et lui adressa une révérence.

_ Oui mon Seigneur ?

_ Amène cette enfant dans mon antre et veille sur elle jusqu'à nouvel ordre. Et que personne ne la voie.

Il reprit sa route dans le long escalier en spirale qui n'avait pas encore été atteint par le feu. Lorsqu'il s'introduit dans la pièce circulaire, un silence oppressant régnait. Il s'approcha du centre de la salle et tourna sur lui-même, les yeux plissés.

En désirant protéger sa fille à peine plus forte qu'un oisillon, la reine avait invoqué l'aide des dieux car elle savait que le Seigneur était réputé pour sa magie sombre aussi puissante que le pouvoir de la Terre.

_ Je sais que vous êtes là.

Au moment où Honora perçut cette phrase, des larmes coulèrent de ses yeux. Elle s'était nichée avec sa domestique Meera et son enfant dans une armoire et désormais elle en était prisonnière. Elle était tout de même parvenue à envoyer la fillette dans le monde des humains qui se trouvait un peu plus au sud grâce à une incantation. En l'espace d'une seconde, le battant s'ouvrit. Une explosion de lumière retentit et le souffle de la reine s'éteignit. Le Seigneur quant à lui, fut atrocement affaibli par la magie d'Honora et des dieux. On ne le revit plus.

La vie avait repris son calme habituel et la joie était revenue sur le continent au bout d'un long temps de rétablissement physique, psychologique et matériel... Néanmoins, les anciens ignoraient qu'une attaque comme celle-ci allait bientôt resurgir du plus profond des ténèbres...

Dès que l'aube se leva, le coq ne manqua pas d'émettre son cri perçant qui réveilla aussitôt Elior, l'avant dernier fils d'une famille de classe moyenne, qui habitait le long de la forêt centrale. Il courut en direction de l'écurie, salua son cheval à la robe palomino et sauta par-dessus la clôture en bois d'une seule enjambée tout en effrayant les poules de la cour. Il ne s'accorda même pas un répit pour reprendre son haleine et du haut de ses dix-sept ans et demi, il était l'enfant le plus endurant de sa famille. A quelques mètres de la maison se trouvait un lac dans lequel se rejoignaient trois chutes d'eau de différents côtés, qui traversaient les bois en direction de la mer de l'ouest. Encerclé de plaines, de forêts et de champs, Elior n'avait jamais pu admirer la mer. Bien sûr, ayant étudié dès sa plus tendre enfance, il avait déjà aperçu plusieurs représentations d'océan et de golfe dans les archives que conservait jalousement son éducatrice qui depuis petite rêvait de devenir enseignante. Enfin, il arriva comme à son habitude au bord du lac mais ne s'aventura pas plus près. Camouflé entre deux rochers, il observait une jeune fille. Elior se souvenait parfaitement de leur première rencontre lorsqu'ils savaient à peine compter jusqu'à dix. Malgré les problèmes d'argent de sa famille, la jeune fille et sa sœur étaient parvenues à se rendre en cours pour étudier dans la classe d'Elior et des autres enfants du village. Malheureusement son physique avait fait des ravages, dès lors tout le monde s'est mis à murmurer derrière son dos et selon la rumeur, elle ne serait pas la fille de ses parents car contrairement à eux, sa peau était très blanche, sa chevelure blonde et lisse et ses yeux verts. Elle aurait donc été adoptée si on ne se fit qu'à son apparence. L'adoption est une chose mal vue dans cette partie du territoire, car cela insinue que les dieux ont retiré le don de la fécondité à la mère pour la seule raison qu'elle ne saurait ou ne pourrait pas s'occuper convenablement de ses enfants. Aujourd'hui, ce que redoutent toutes les femmes c'est de découvrir qu'elles sont infertiles. Cependant, Elior était confus sur le sujet, il ne parvenait toujours pas à se faire une idée sur la question et ne voyait pas l'inconvénient pour la femme stérile de recueillir des enfants défavorisés.

Cette rumeur n'a jamais été approuvée ou réfutée par les parents de la jeune fille. Le caractère d'Orna était particulier. Se défendre au corps à corps n'était pas son point fort, en revanche, lorsqu'il s'agissait de répliquer avec des mots, il était fréquent chez elle de laisser pantois celui qui l'avait cherchée. Solitaire, elle ne parlait presque pas. Cependant, l'ennui ne se voyait jamais sur son visage. L'esprit vagabond, elle s'imaginait des mondes qu'elle parcourait. Elle

était réputée pour être un peu trop excellente disciple. Pourtant, telle qu'elle était, les gens du village ne l'acceptaient pas. Quant au jeune homme, il n'éprouvait pas ce genre de répulsion envers elle. Au contraire, sa différence suscitait sa curiosité. Alors qu'ils étaient petits Elior l'avait vu converser avec une biche, un cerf et un écureuil roux. Malheureusement, il n'a jamais pu en découvrir davantage car après être surpris en train de l'espionner, il prit la fuite et ne la vit plus jamais discuter avec des êtres vivants autres que des humains. Elior avait aussi remarqué qu'elle se rendait souvent aux temples environnants, un peu plus isolés du village. Il n'a jamais pu déceler ce qu'elle priait aux temples. La paume des mains l'une contre l'autre, un genou au sol et les yeux clos, d'une concentration que rien ne pouvait ébranler, elle murmurait des choses inaudibles aux oreilles d'Elior, qui, toujours niché derrière le décor tentait de la comprendre toujours plus chaque jour. Jamais il n'osa l'aborder pour la questionner. Elle était si fascinante à ses yeux et si secrète que jamais personne hormis sa famille et l'institutrice ne lui adressait la moindre parole – si ce n'était pour lui chercher les noises.

_ Elior ! Elior !

Celui-ci pivota la tête en direction de l'appel de ses frères. Il désira regarder Orna pour la dernière fois de la journée, malheureusement, en moins d'une seconde elle avait disparu. « Ce n'est pas vrai ! Ne peuvent-ils pas crier moins fort, ils l'ont fait fuir ! » s'énerva le jeune homme. Puis, il prit conscience de la situation ; il n'avait pas vu passer le temps : sa famille était réveillée. Sur le chemin du retour, avant d'arriver à leur rencontre, il en profita pour récupérer du bois qui se trouvait sur son passage. « Au moins j'aurais une excuse. De plus, c'est la première fois, ils ne se douteront de rien. »

_ Je suis là ! J'arrive ! hurla-t-il.

Enfin, quelques minutes après, il les aperçut les sourcils froncés mais lorsqu'ils virent qu'il rapportait du bois leurs expressions se détendirent.

_ Je comprends pour quelle raison tu es le préféré de père et mère, s'exclama son frère Ewan en lui adressant une bourrasque amicale dans le dos.

Ewan était le deuxième fils de la famille. L'ainé était déjà parti il y a quelques années et ce serait bientôt à son tour de faire ses valises pour quitter la maison maternelle. Il était en train de bâtir une maisonnette en brique grâce aux moyens que possédaient ses parents pour pouvoir s'y installer, dans l'idéal, pendant la saison des pluies avec sa femme. D'ailleurs, les parents d'Elior s'activaient pour trouver la meilleure des femmes. Il fallait qu'elle ait toutes les qualités possibles : la beauté, le talent culinaire, la gentillesse, de l'amour à donner et qu'elle puisse concevoir des enfants.

Mais pour l'instant, toutes les jeunes demoiselles qui étaient passées sous les yeux examinateurs des parents avaient, à leurs yeux, toutes un défaut primordial. Et tant mieux pour Ewan ! car il n'en avait jamais aimé aucune ! Sauf une. Par malheur, cette fille sortait trop de l'ordinaire pour qu'Elior ait le courage de la leur présenter. Et puis de toute façon, Ewan ne lui avait d'aucune manière exprimé ses sentiments - pour la simple et bonne raison que cette fille était Orna. Pour tout dire, uniquement un seul de ses frères était au courant de ce qu'il ressentait pour elle. Il s'agissait du benjamin âgé de seize ans, Taylan. Il l'avait instinctivement deviné. Pour vérifier son impression, il avait été directement demandé à Elior. Bien sûr, il ne s'était pas trompé. De même seul lui savait qu'il partait de la maison tous les matins pour l'observer accomplir ses étranges rituels.

En l'apercevant émerger des bois, il lui adressa un clin d'œil discret puis s'esclaffa légèrement lorsqu'il se rendit compte qu'il possédait tout un tas de bois sous le bras comme prétexte. Elior ressentit tout à coup de la gêne pour oser tromper sa famille de la sorte.

_ La prochaine fois essaye de rentrer à l'heure, le taquina Taylan en chuchotant à son oreille. Ils se mirent alors en route où leurs parents les attendaient au foyer.

_ Tu m'as provoqué une grosse frayeur Elior ! Evite de refaire ce genre de coup, le prévint sa mère qui avait déjà préparé le petit déjeuner sur la table.

_ Pour la peine, c'est toi qui iras en ville nous rapporter du pain et des semences que l'on puisse planter avant la mauvaise saison et puis en passant tu peux t'acheter quelque chose. Allez, courage, ce n'est pas si loin, plaisanta son père toujours d'humeur joviale en lui donnant des sous.

_ Merci père, remercia Elior calmement.

Ce troisième fils de la famille était différent des autres du point de vue de son caractère. Etant une personne pacifique et tolérante, il ne cherchait pas les ennuis. La violence, il ne la connaissait pas et préférait par-dessus tout l'éviter. Néanmoins, son père était forgeron, alors il vivait baigné d'armes. Tous ses frères avaient pris goût au maniement des armes mais ça n'était pas son truc.

La ville dont parlait son père se nommait Nimilah. C'est la plus grande ville de leur royaume, et la plus proche de chez eux... malgré les trois à quatre jours de cheval à parcourir. Elior se mit alors à préparer la selle, les éperons de sa monture et son sac de voyage qu'il accrocha autour de sa taille. Quand il fut prêt, il se mit en route puis salua une dernière fois sa famille en secouant la main avant de disparaître à l'horizon. Ce n'était pas la première fois qu'il accomplissait le chemin en la seule compagnie de son cheval. Il avait désormais l'habitude. Il n'avait qu'à suivre les arbres sur lesquels, lors de ses précédents voyages, il avait fait une fente pour arriver à destination. Le trajet avait à peine commencé qu'Elior apercevait déjà au loin les nuages menaçants de la mauvaise saison.

_ Accélère Divina ! dit le garçon, encourageant sa jeune jument, peu expérimentée. Malgré tout, Divina avait l'habitude de cavalier dans de vastes espaces avec son maître. Alors pour ce voyage de trois jours, elle n'avait pas peur de tremper ses sabots dans l'eau fraîche des rivières et d'escalader des monticules remplis de rochers. Très soucieux de la santé de sa protégée, Elior trouvait que c'était une bonne aventure pour elle.

Lorsque la nuit tomba, il constata qu'il ne se trouvait pas à l'endroit escompté. A l'aide des étoiles il pouvait toujours s'orienter mais remarqua que sa jument était harassée de la longue journée de marche. Le jeune homme décida donc de passer la nuit ici au milieu des arbres pour permettre à Divina de récupérer. Il l'attacha à un tronc puis chercha, malgré la quasi obscurité, des branches mortes qui lui serviraient pour pouvoir réaliser un feu. Après avoir ingurgité d'une seule bouchée une partie des restes du petit déjeuner qu'il avait emporté, il s'endormit dans le creux d'un vieux arbre alors que son cheval dormait déjà. Quelques heures plus tard, il fut réveillé par des gémissements. Il se leva brusquement, saisit son sac et s'approcha doucement de Divina pour tenter de la calmer. Sur le coup, il ne saisit pas ; mais lorsqu'il entendit une branche craquer il se crispa et prit prudemment un long bâton qui crépitait dans le feu.

_ Qui est là ? demanda-t-il, alors que l'angoisse commençait à le paralyser. C'est alors que surgit une dizaine de loups. Divina, terrifiée, lança un cri strident. Elior tenta comme il le pouvait de la libérer en défaisant le gros nœud, en vain. Il tremblait tellement qu'il ne savait pas ce qu'il faisait. Surtout que l'une de ses mains était occupée à secouer le pauvre bâton pour effrayer les bêtes sauvages. Il était dans une fâcheuse position : il ne pouvait pas et à la fois les faire fuir et se concentrer pour retirer ce fichu nœud d'une main. Tout à coup, il se retrouva sans défense. Une bête grogna et cracha sur lui. Il devait à tout prix partir d'ici, c'était leur priorité. Elior sacrifia son dos et pu enfin libérer Divina. Il grimpa sur elle malgré la douleur atroce qui lui parcourait toute la longueur du dos. Enfin, après de longues heures de course effrénée, ils parvinrent à la lisière de la forêt d'où ils pouvaient apercevoir la ville et ses activités.

_ Continuons Divina, ne nous arrêtons pas.

Celle-ci ressentait la souffrance de son propriétaire et l'écouta au doigt et à l'œil. Lorsqu'il entra dans la fameuse ville, les habitants allèrent à sa rencontre la mine inquiète à la vue du sang qui dégoulinait sur le tee-shirt de l'étranger.

_ Voulez-vous que l'on se charge de vous ? proposa une femme voilée.

_ Oui je veux bien, merci. Ou pourrais-je mettre mon cheval, il a besoin...

_ Ne vous inquiétez pas, je m'en occupe, assura-t-elle. Venez, mon foyer ne se trouve qu'à quelques mètres d'ici.

Quand il entra dans la petite maison, elle lui parut bien accueillante.

_ Allongez-vous je vous en prie, dit-elle en retirant son foulard.

Au moment où il vit son visage en entier, Elior devina aisément qu'elle était mère de famille. Son regard bienveillant lui rappelait la sienne.

_ Allonge-toi confortablement, allons ! Raconte-moi ce qui t'amène ici dans de telles conditions, lui dit-elle alors qu'elle nettoyait ses blessures avec son propre matériel.

_ Avant tout, laissez-moi vous remercier pour vos soins.

_ Voyons donc, je viens tout juste de commencer, tes remerciements pouvaient attendre. De plus, soigner est mon métier. Et au passage : appelle-moi Elvira, d'accord mon cher ?

_ Merci pour votre générosité, Elvira.

_ Et toi quel est ton nom ?

_ Eli, aie !

_ Eli ?

_ Non, je voulais dire Elior.

_ Excuse-moi Elior, apparemment l'effet des plantes agit rapidement sur tes blessures. Dis, vais-je enfin savoir ce qui t'est arrivé ?

_ Pour tout dire, ceci est l'œuvre des loups...

Désormais il avait terminé de lui raconter sa fâcheuse rencontre et d'expliquer ce qui l'avait amené ici. Pendant ce temps, Elvira, elle, avait terminé de soigner le dos sanguinolent d'Elior et lui avait même fourni de la nourriture.

_ Je n'ai rien fait pour mériter tous ces biens Elvira et je n'ai que quelques pièces d'or. Je devrais déjà partir.

_ C'est la moindre des choses d'accueillir convenablement les invités et tu peux ranger ton argent, tu en auras besoin, lança-t-elle en un clin d'œil. Et puis comment peux-tu songer à quitter ce lieu ? As-tu vu dans quel état tu te trouves en ce moment même ? Dans la foule les

gens te bousculeraient et de toute façon ta jument est encore fatiguée, tout comme toi. Tu achèteras la nourriture pour ta famille demain, n'est-ce pas ?

Devant le sourire de la dame, le garçon ne se voyait pas objecter. Cette journée sera consacrée au repos, cloué au lit. Lorsqu'il fut aux alentours de six heures de l'après-midi, Elior fut réveillé par une bourrasque de bruit. Il ouvrit lentement les paupières, le dos encore endolorie et les muscles courbaturés.

_ C'est qui lui, mère ?

_ Il est malade ?

_ Il va rester longtemps à la maison ?

_ Mes chéris, il est épuisé, allez dans le salon. Et son nom est Elior, Oren, pas « lui ».

Le « malade » se leva difficilement sur les coudes.

_ Oh ! Si tu es réveillé Elior, je te présente Laël douze ans, Keliann dix ans et Oren sept ans.

_ Enchanté, répondit-il devant le regard curieux des trois bambins.

_ Mère ! Mais qu'est-ce qu'un étranger fait dans mon lit ?

Une voix féminine à l'air contrarié surgit de la pièce.

_ Qu'est-ce que c'est que ces manières Ozalée ? Ce n'est plus un étranger à présent et cette nuit il couchera dans ton lit aussi. Voilà tout.

Elior eut juste le temps d'entrevoir une jeune fille menue aux cheveux sombres comme la nuit avant de plonger dans le sommeil.



En plein milieu de la nuit, le jeune garçon fut une fois de plus réveillé par un son qu'il n'avait pas l'habitude d'entendre. Lorsqu'il saisit ce que représentait ce son, il se précipita hors du lit et s'approcha doucement du berceau. Il y trouva un bébé bien joufflu qui pleurait. Sans hésitation, malgré son manque d'expérience, il le porta à ses bras en lui tapotant le dos. « Encore un enfant dans cette si belle famille, » pensa Elior. Il leva la tête. Une lampe accrochée au plafond se balançait de gauche à droite et grinçait. Il porta son bras à la lampe pour l'immobiliser mais quelques secondes après elle se remit à basculer de plus belle. « C'est étrange ». Etant donné que le bambin recommençait à s'agiter, il lui murmura :

_ Tout va bien, tu es en sécurité dans mes bras.

Du coin de l'œil, Ozalée observait ce jeune étranger apaiser sa petite sœur tendrement. Sans qu'elle ne s'en rende compte un sourire s'était dessiné sur ses lèvres. Elle entra discrètement puis attendit qu'il aperçoive sa présence. Au moment où il se retourna, il faillit tomber livide à la vue de ses grands yeux gris. Quand il constata qu'elle fixait ce qui se trouvait toujours dans ses bras, il dit avec embarras :

_ J'ai entendu des pleurs alors... alors je suis allée voir et... et j'imagine que tu le veux.

Il tendit les bras.

_ Non, regarde, elle s'est calmée. Elle a l'air si bien, chuchota Ozalée.

_ Elle ? demanda Elior.

La jeune fille gloussa.

_ Oui, elle s'appelle Eumélia, et au fait mon prénom c'est Ozalée.

_ Elior.

_ Excuse-moi pour tout à l'heure, je n'ai pas été très agréable. Mère m'a raconté ton histoire et puis je suis allée à l'écurie m'occuper de ton cheval. Elle est très jolie mais il lui manque un peu d'éducation, plaisanta-t-elle.

_ Elle est encore jeune, c'est vrai.

Ils discutèrent ainsi pendant de longues heures avant d'être interrompu par les rayons lumineux de l'aube. Tout au long de la nuit, ils s'étaient trouvé de nombreux points communs et décidément, ils étaient sur la même longueur d'onde.

_ Merci une fois de plus pour vos soins et votre accueil. A bientôt, j'espère. Merci.

Malheureusement il y avait une fin à tout. Il leur promit de leur rendre visite le plus tôt possible. L'impression de n'avoir jamais rencontré de personne aussi sympathique était surprenante. Il était loin de l'hypocrisie qui régnait dans son village paumé. La pensée lui vint qu'il vivrait dans une grande ville avec... sa femme. Les mariages arrangés étaient une tradition dans les petits villages. Or, en ville cela était bien différent. On ne devient qu'un homme à partir de quinze ans et une femme à seize ans. Cependant, dans les campagnes, les enfants restaient longtemps dans leur milieu familial après leur majorité contrairement aux enfants des villes qui devenaient très tôt indépendants.

Quand Elior joignit son cheval, il le trouva beaucoup plus en forme. Les soins d'Ozalée avaient sûrement fonctionnés. Elle deviendrait probablement aussi affectueuse que sa mère.

Il arriva enfin chez le boulanger préféré de son père qui était aussi un grand ami de la famille.

_ Ah ! Mais qui voilà donc ! s'exclama un grand monsieur au ventre rond. Alors ça y est ? Vous aussi vous sentez la fraîcheur et le mauvais temps approcher ? Je t'en prie dis-moi ce qui te ferait plaisir Elior.

_ Bonjour Vlydir. C'est vrai que le temps commence à se gâter. Je voudrais quelque chose de quoi tenir quelques semaines s'il te plaît.

_ Parfait ! Alors regarde ça. C'est ma nouvelle recette ! Un chef-d'œuvre, un vrai régal, c'est moi qui te le dis !

Malgré une apparence, à première vue folâtre, se cachait en réalité une forte inquiétude. Il jetait régulièrement un coup d'œil au ciel.

_ Très bien alors j'en prendrais trois comme celui-ci, puis quelques pains classiques.

Le jeune homme se retourna pour voir ce qui tracassait tant un grand gaillard comme Vlydir et découvrit simplement les nuages noirs qui, toujours plus, s'approchaient de la ville.

_ Pas de problème, ça fera onze myrs, dit-il d'un sourire. Dis bonjour de ma part à toute ta famille.

_ Je n'y manquerai pas, assura ce dernier.

Quand il eut ensuite acheté ses six kilos de fruits et légumes dans un commerce un peu plus loin, il ne perdit pas de temps, il reprit sa route vers l'extérieur des remparts. Il n'empêche, cette fois-ci les habitants ne lui adressèrent pas même un sourire, c'était comme s'ils craignaient quelque chose. Elior non plus n'appréciait pas la pluie, mais qu'y pouvait-on ? De plus, leur réaction n'était pas tout à fait cohérente puisque ce n'était pas la première fois. Craignaient-ils une inondation ?

Il lui restait encore un peu d'argent, il pouvait très bien s'acheter quelque chose mais préférer ne pas le dépenser. Quelques heures passèrent et à présent il se situait à la lisière de la forêt exactement au même endroit qu'à l'allée mais curieusement il tomba nez à nez sur un

marchand vendant tous types de babioles. Celui-ci fixait le garçon sur son cheval d'un regard si insistant qu'il en devenait déstabilisant. Tout à coup, le regard d'Elior tomba sur la boule de cristal et s'y attarda un peu trop longtemps. Cet objet était très réputé pour sa fiable capacité à lire l'avenir de n'importe quelle personne.

_ Tu aimerais connaître ton destin jeune homme à ce que je vois.

Le vieux monsieur au physique désavantageux était quelque peu étrange : le nez crochu, une peau pleine d'irrégularités et de verrues, un dos bossu à un angle surprenant ainsi que des ongles jaunes de trois centimètres... Le portrait craché de l'homme qui apparaîtrait dans nos pires cauchemars. Et ses yeux, d'une couleur violette si inhabituelle... Il avait l'air de sortir tout droit de l'imaginaire !

_ Enchanté, dit-il en tendant la main, je suis Zurth.

Elior ravala son dégoût et lui rendit le salut avec un sourire faux.

_ Pourquoi ne vous installez-vous pas, vous et votre boutique, en centre-ville ? Il n'y a personne ici...

_ Personne ? Il y a toi.

_ Oui mais...

_ Mais je ne souhaitais voir que toi et personne d'autre.

_ Moi ? Vous me connaissez ?

_ Oui ! Pour sûr !

_ Je pense que vous vous...

_ Absolument pas ! Tu es unique ! Comment puis-je me tromper, comment moi puis-je me tromper ? Aurais-tu une réponse à cette question ?

Elior commençait à ne plus rien comprendre de cette conversation avec un étranger qui, apparemment, n'en était pas un.

_ Evidemment que tu ne sais pas ! Je ne suis pas celui que tu penses.

Elior ne savait pas lui-même ce qu'il pensait alors ce n'était sûrement pas Zurth qui allait le savoir ! Celui-ci eut un léger rire puis soudain, un ténor se fit entendre.

_ Ne l'écoute pas. Il ne sait pas ce qu'il dit. Viens plutôt chez moi, tu seras mieux qu'avec ce bossu sans cervelle.

Elior était complètement déboussolé. Face à la boutique du premier commerçant se trouvait une autre boutique du même genre. Comment n'avait-il pas pu s'en rendre compte ? Il ne venait quand même pas juste d'apparaître ? Il n'empêche, lors du premier voyage, il n'était pas tombé dessus, alors quoi que... Le vendeur, au physique charismatique et agréable, dégageait de la sympathie.

_ Viens, incita-t-il en montrant une chaise en face d'une boule de cristal.

Elior trouvait cette situation étonnante. Un peu trop même. Après quelques secondes d'intense réflexion, il se porta à une décision, celle qu'il avait toujours eue :

_ Non, je reste dans la boutique de Zurth. Merci mais ça ne m'intéresse pas.

Elior sentait que derrière ces paroles et ce sourire qui semblait accueillant, se nichait quelqu'un de malhonnête et de sournois au fond. Aussitôt dit, la terre se secoua brutalement et les commerces disparurent d'un seul coup avec leur propriétaire. Elior chancela et se retrouva nez à nez face à un homme trentenaire. Il portait une cape en velours bleu qui lui recouvrait tout le corps ; elle ne laissait paraître que ses mains et son visage.

_ Qui êtes-vous encore ?!

_ Le magicien Zéphir. Tu viens de passer un test et tu l'as réussi à merveille. Je savais que tu étais vivant ! Et je savais aussi que tu n'étais pas une fée ou bien même un homme-sirène.

_ Un test ? Quel test ? Vous me recherchez ? Et pourquoi moi parmi tant d'autre ?

_ Ce que tu viens de voir n'était qu'une illusion. Tu es parvenu à sonder les cœurs pour savoir lequel te voulait du bien. Cette capacité à sonder ce qui se trouve à l'intérieur des personnes est unique Elior.

_ Comment savez-vous mon prénom ? Je ne vous l'ai même pas dit, s'effraya le jeune garçon quelque peu en colère après tout ce qui lui tombait sur la tête.

_ Ce n'est pas le moment de poser de telles questions. Je n'ai plus beaucoup de temps et toi non plus d'ailleurs. Tu possèdes un grand destin Elior. Les temps changent. Le cœur des villageois est inquiet, ils sentent le mal approcher et leur impression est bonne. Elior, écoute-moi bien : ton père ne plantera jamais ces légumes dans le jardin.

Il ouvrit grands les yeux, stupéfait.

_ Le Maître des Ombres est là. L'extrême Nord du continent souffre déjà, les soldats de l'Armée des Ombres arrivent en même temps que ces nuages ! Regarde ce gros nuage noir là-bas. Les vents l'emmènent tout droit chez toi. Il te faut atteindre ton foyer... avant que celui-ci n'y parvienne. Cours ! Vas et ne te retourne pas !

Totalement paniqué, Elior sauta sur sa jument et la fit courir le plus vite possible. Comment vais-je réussir à rattraper ce maudit nuage si je n'y serais pas avant plusieurs heures » se lamenta-t-il. La jument, comprenant la gravité de la situation, accéléra le pas à une vitesse affolante. Sans répit Elior fixait la silhouette noire qui planait dans le ciel. Parfois il lui arrivait d'avoir l'espoir d'atteindre sa maison, par d'autre moment ceci lui semblait quasiment impossible. C'était une course contre la montre. Il lui semblait ne jamais avoir vécu d'angoisse aussi forte que celle-ci. Divina ne ralentit pas une seule fois l'allure, ce qui surprit bien son maître. Elle ne s'arrêta même pas lorsqu'ils passèrent devant les petits ruisseaux comme l'avait craint Elior, pour se ressourcer.

Lorsqu'il ne fut qu'à quelques mètres du but et qu'il dépassa la rivière aux trois cascades, qu'elle ne fut pas sa surprise de découvrir un flot de fumée noire s'élever au-dessus des arbres du bois. « Il n'y a pas de fumée sans feu, » conclut Elior. Il releva la tête d'un étage et des larmes coulèrent le long de ses joues. Il les avait refoulées tout le long du voyage, mais cette fois-ci s'en était trop. Le grand nuage était bel et bien au-dessus de sa maison maternelle, celle dans laquelle il avait partagé de si bons moments. Lorsqu'il l'aperçut enfin, il eut du mal à la reconnaître. Détruite et calcinée par l'Armée, elle ne pouvait se défendre contre le feu. D'ailleurs, caché entre les bois, il les voyait de loin : les soldats de l'armée des Ombres. Protégés de leur armure étrangement conçus, ils semblaient impénétrables. Hormis leurs yeux jaunes qui ressemblaient à ceux des chats, ils ne laissaient rien paraître.

_ Elior, tu es revenu ! s'écria son frère, en sueur. Je ne com...

_ Taylan ! Pourquoi n'as-tu pas empêché l'Armée des Ombres de ravager notre maison ! cria son grand-frère en pleurs.

_ Les soldats de l'Armée des Ombres ? réitéra-t-il. Comment est-ce possible ? J'ai entendu les corbeaux croasser au loin dans la forêt alors j'ai pensé qu'il y avait un gibier mort, mais maintenant je comprends...

_ Qui était dans la maison lorsque tu es parti ?

Les lèvres de Taylan se mirent à trembler.

_ Tout le monde, chuchota-t-il sèchement.

Sans réfléchir, Elior entra discrètement dans la maison enfumée, la haine au bord des yeux. Mais en l'espace d'une seconde, au moment où il aperçut du coin de l'œil les corps de son frère Prarm et de sa mère jonchant le sol, sa rage explosa et dominait à présent tout son être jusqu'au bout des doigts. Il chercha précipitamment son père mais ne le trouva pas. Quand il en ressortit, le visage teinté de rouge, il demanda à son frère - qui était resté dehors pour tenir la bride de Divina :

_ Où est Jiny, ton cheval ?

_ Je pense qu'elle s'est enfuie. Pourquoi ? Qu'est-ce que tu comptes faire, maintenant ? demanda Taylan, soucieux.

_ S'enfuir aussi, vers le Sud.

Brusquement, ils entendirent des cris stridents venant des habitations alentours.

_ Il faut aider Orna ! paniqua Elior.

Il grimpa sur son cheval et y invita son frère.

_ C'est quoi ton plan, maintenant ?!

_ Sauver Orna, répondit Elior. Ils galopèrent ainsi jusqu'à la maison la plus proche qui ne résistait pas davantage aux flammes.

_ Hey ! Ne me dis pas que tu vas te fourrer à l'intérieur ! s'exclama Taylan en toussant.

La fumée était si dense et si violente qu'il était pratiquement impossible de survivre plus de cinq minutes là-dedans.

_ Alors attends-moi là, avec Divina. Et avertis-moi s'il y a quelque chose d'anormal. Si je ne ressors pas dans quelques minutes alors viens me chercher.

Confiant, il s'aventura dans le petit foyer, qui au fur et à mesure s'écroulait en lambeaux. Dès les premiers pas, il aperçut du sang sur les murs malgré sa vue limitée. Il s'accroupit et retourna le premier corps qu'il vit. Sans le vouloir il laissa émettre un cri de stupeur. Il ne parvenait même plus à la reconnaître : la mère d'Orna était complètement défigurée. A côté ce devait être son père et au fond... sa sœur. En revanche, il eut du mal à reconnaître le quatrième corps dans la pièce, et au vue de la corpulence, ce n'était sûrement pas Orna. Vêtu d'une armure volumineuse et travaillée, Elior retira son casque et découvrit un soldat de l'Armée des Ombres dont la peau était rouge et rocailleuse, aussi dure que la pierre. Même mort, ses grands yeux jaunes ouverts étaient terrifiants à vous geler sur le champ. Ils n'avaient pas d'oreilles quoi que de simples petits trous sur les tempes, son nez était plat et ses cils et sourcils étaient inexistantes. Elior prit son courage à deux mains et souleva sa lèvre pour pouvoir examiner ses dents. Les plus impressionnantes étaient des canines de cinq centimètres sur la mâchoire supérieure. La deuxième semblait être arrachée. Il chercha rapidement au sol, à quatre pattes. Grâce au peu de chance qu'il avait, il la trouva puis la garda dans sa poche. En tâtant le long des murs, il chercha enfin ce qu'il voulait : une poignée – dont la porte était verrouillée. « Je suis sûr qu'elle est là ». Il enfonça la porte. Il y avait effectivement un corps. Il pria de tout son être pour que ce soit elle et qu'elle soit encore vivante. Il s'allongea sur le ventre et rampa jusqu'à la silhouette ; il fallait qu'il sorte d'ici à présent car c'était bien elle qui haletait face à lui !

_ Taylan, c'est toi ? demanda Elior en plissant les yeux quand il perçut une silhouette derrière lui.

_ Oui c'est moi ! Ne perds pas de temps ! criait-il en l'aidant à porter la jeune fille toujours consciente.

_ Non ! Je veux voir les yeux de l'assassin ! Je veux le voir ! Lâchez-moi ! Laissez-moi ! hurlait-elle le plus fort possible pour se faire comprendre.

_ Tais-toi ! Tu vas nous faire repérer ! s'inquiéta Taylan.

Tandis qu'elle se débattait, les deux frères la hissèrent sur Divina. Elior, lui, tenait les commandes et Taylan grimpa à l'arrière.

_ Tu me gronderas plus tard Divina, mais nous n'avons pas le choix.

Une fois qu'ils parvinrent tous les trois à s'installer le plus confortablement possible sur la jument, des cris de rage retentirent.

_ Ils arrivent ! hurla Taylan. Dorénavant Orna ne tentait plus de se défendre, ni de frapper des poings le dos d'Elior. Abattue et épuisée, elle n'en avait plus la force. Après avoir été enfermée dans ce qui avait été autrefois sa chambre, la fumée était entrée dans ses poumons et elle avait perdu toute force.

_ Ils sont toujours derrière nous, Elior !

_ Tu n'aurais pas un plan au lieu de me dire ce que je sais déjà !

_ Par-là ! dit Orna en montrant du doigt la colline.

_ Mais c'est là-bas que se trouvent les Rochers Sacrés, qu'est-ce que tu veux qu'on y fasse ? répliqua Taylan.

_ Soit c'est ça soit c'est la mort assurée ! Tu préfères quoi ?

Les deux frères s'adressèrent un coup d'œil puis Elior chavira vers la gauche : vers la Montagne à la pointe blanche, le mont Ampara. Au fur et à mesure, ils perdirent de vue le groupe de soldats.

_ Tu peux ralentir le rythme, c'est bon maintenant.

Elior fit confiance à son frère, descendit de cheval pour alléger la charge puis guida Divina par les rennes. Il savait qu'Orna connaissait les lieux par cœur.

_ Où allons-nous dormir ? demanda-t-il à cette dernière.

_ Là-haut. Au sommet.

_ Plus on monte, plus il fait froid. Sommes-nous vraiment obligés de nous épuiser pour rien ? se plaignait Taylan.

_ C'est plus prudent. Comptes-tu vraiment dormir à même le sol alors que le danger rôde ?

Les deux frères se dévisagèrent encore une fois. Elior reconnaissait bien Orna à sa manière d'avoir toujours le dernier mot. Et c'est ce qu'il aimait.

_ Insinuerais-tu qu'il y a une maison qui nous attend ? demanda-t-il.

_ En quelque sorte, répondit-elle.

_ Que nous réserves-tu, Orna ?

Apparemment, jouer avec la patience des frères amusait bien la jeune fille. Malgré la douleur que lui procuraient ses brûlures, elle rit doucement. Elior se contenta de conserver en mémoire ce moment qui comptait tant à ses yeux. Quand la nuit tomba enfin, Taylan lança agacé :

_ C'est encore...

Ils débouchèrent sur une plateforme ; la première depuis qu'ils avaient commencé l'escalade de la montagne.

_ Les Rochers Sacrés... murmura Taylan impressionné par leur grandeur. Trois grands menhirs de cinq mètres de haut formaient un triangle.

_ Elle est où l'habitation ? Il fait froid ici.

_ Ce n'est pas pour rien que ça s'appelle « la Montagne à la pointe blanche ».

En effet, la terre était entièrement recouverte d'une douce surface blanche.

_ Tu peux me passer les rennes, Elior ? demanda-t-elle alors qu'elle se trouvait toujours sur Divina.

_ Tu vas où comme ça ? s'interposa le plus jeune frère. Ne me dis pas que tu vas à l'intérieur des trois Rochers Sacrés ?

Celle-ci leva les yeux au ciel.

_ Que risque-t-on ? Tu peux me dire ?

_ C'est peut-être ensorcelé, supposa Taylan.

Cependant, elle n'y fit pas attention. Sans crainte, elle se dirigea vers le centre du triangle sous les yeux ébahis des frères.

_ Alors ? Terrifiant ? lâcha-t-elle moqueuse. C'est pour aujourd'hui ou pour demain ? A vous de voir si vous tenez oui ou non à votre maison.

Elior entra le premier. Son petit frère, enfin rassuré, fit lui aussi son premier pas.

_ Voici le plus grand des trois, commença Orna, c'est à lui que vous devez demander la permission d'entrer. Elle posa alors la paume de sa main sur la roche, et soudain, des pierres en forme de brique se démarquèrent. Sur l'une y était représentée une pleine lune, sur l'autre le soleil dans tout son éclat, sur la troisième, un chêne : symbole de puissance, sur l'avant dernière pierre une cascade d'eau, et sur la dernière : un simple triangle.

_ Oh ! Un jeu de devinette ! Alors, je dirais le soleil, c'est un signe royal, donc...

_ Ce n'est pas un jeu Taylan ! s'offensa Orna.

_ Personnellement, j'aurais opté pour la lune, murmura Elior pour lui-même. Orna se retourna brusquement.

_ Avec la rotation, continua-t-il sans se rendre compte que l'on l'écoutait, la forme ovale de la planète, la hauteur de la Montagne et la position de la lune à minuit pile exactement, cela amène les pierres à se trouver tous les jours de pleine lune précisément au-dessous de celle-ci.

Après qu'il eut conclu cela sans reprendre une seule fois son souffle, les trois jeune gens levèrent au même moment tous les trois la tête vers le ciel étoilé pour constater ses dires.

_ Génial ! s'exclama Taylan, éberlué. Je savais que tu étais intelligent mais pas à ce point !

_ Comment sais-tu tout cela ? demanda Orna.

La jeune fille, éclairée par la lueur de la lune, était époustoufflée par la performance d'Elior. Alors que cela lui avait demandé un an entier de recherche à trouver la réponse à cette énigme, cela n'avait même pas demandé plus de trois secondes au garçon pour parvenir à trouver la bonne réponse.

_ Je pense que les cours m'ont tout simplement servis.

« Je ne pense pas que ce soit la véritable raison » songea Orna suspicieuse. Alors qu'elle méditait en plissant les yeux, Taylan s'écria, hilare :

_ Alors c'est pour aujourd'hui ou pour demain ?

Cette remarque la fit sortir de sa rêverie.

_ Excuse-moi. Elle appuya sur la pierre où était représentée la lune ce qui provoqua un jaillissement de lumière vers le ciel. Les rais les aveugla et les enveloppa tout entier.

« Arjôn »

Tout doucement, Elior perçut de la lumière au-dessus de lui. Lorsqu'il s'éveilla la première chose qui le surprit était le lit douillet sur lequel il reposait. Il se redressa pour vérifier s'il ne rêvait pas. Il lui fallut un moment avant de se remémorer les événements. Cela faisait pourtant vingt ans que l'armée des Ombres n'avait pas frappé. Pourquoi personne n'avait évoqué ce sujet après la disparition du Seigneur ? Pour quelle raison son armée était réapparue ? N'étaient-ils pas tous morts ? En réalité c'était un sujet tabou sur les quatre coins du continent...

Il entendit alors des reniflements. Son regard se dirigea vers Orna, accroupi au sol, dans un recoin de la maison qui semblait bâti dans les profondeurs de la terre. L'air ambiant était agréable à respirer. Elle essuya du revers de la main les larmes sur ses joues et sourit aussitôt à Elior

_ Alors comment va le revenant ? Tu as faim peut-être ? Tu veux du pain, du raisin, du lait... Elle parlait à une telle vitesse qu'Elior ne comprenait pas tous les mots qu'elle prononçait. Alors qu'il cherchait à croiser son regard, celui-ci le fuyait.

_ Tu pleures ? demanda-t-il.

Elle s'arrêta net.

_ Non, je... J'étais juste... Je...

Elle ne parvenait même pas à terminer sa phrase, alors en guise de réponse, elle courut vers Elior et se fourra dans ses bras. Elle sanglotait tellement qu'il en perdit ses moyens et eut l'impression que seul le silence parviendrait à faire effet. Lorsqu'elle releva la tête, ses yeux rouges et ses lèvres tremblantes le frappèrent. « Je ne l'ai jamais vu si effondrée ».

_ Tu me crois si je te dis que j'ai le sentiment d'avoir une seconde fois tout perdu ?

Il hocha la tête sans vraiment être certain de saisir le sens de la phrase. Ce n'était pas le moment de la contrarier.

_ Excuse-moi, murmura-t-elle en se ressaisissant. Je me laisse parfois emporter quand je me sens mal, dit-elle en essayant de remettre des mèches de cheveux derrière les oreilles. Elle s'éloigna en souriant pour masquer son embarras.

_ Alors ? Où en étions-nous ?

Pour réponse, le ventre d'Elior gargouilla, ce qui fit rire les deux jeunes en chœur. A ce moment-là, Taylan se réveilla et Orna alla chercher du pain et des fruits.

_ Comment te sens-tu mon frère ?

_ C'était sensationnel, répondit-il encore à moitié endormi, je n'ai jamais connu une expérience aussi puissante de toute ma vie. On recommence quand ?

_ Idiot !

_ On ne joue pas avec la magie, je vous préviens, lança Orna de la cuisine avec un sérieux déconcertant. Venez reprendre des forces.

Les deux frères la rejoignirent et s'installèrent.

_ Où sommes-nous au fait ? demanda le plus jeune.

Elior constata qu'il n'avait même pas eu le temps de se poser la question.

_ Eh bien, commença-t-elle, le pouvoir des Rochers est de fournir ce dont nous avons besoin. En l'occurrence, une chaumière confortable, de l'eau et de la nourriture. Lors de cette parenthèse, le temps ne s'arrête pas et il faut savoir que nous nous trouvons toujours au sommet de la Montagne.

_ Comment sais-tu tout ça ? C'est incroyable, s'exclama Elior.

_ Absolument pas, j'ai fait des recherches dans les livres anciens que plus personne ne lit à notre époque, rien de plus.

_ Je n'aurais jamais le courage de feuilleter dans des archives de plus de deux mille pages, lança Taylan la bouche pleine.

Ensuite, Orna et Elior entreprirent de soigner leurs brûlures en faisant couler de l'eau froide dessus durant plusieurs minutes. La discussion n'était pas facile mais les regards et les sourires suffisaient.

A la fin de la journée quand tous eurent récupéré de l'énergie, Elior demanda à Orna :

_ Combien de temps allons-nous rester ici ?

Elle eut l'air de méditer un instant.

_ Pour être honnête, je n'en ai pas la moindre idée. Viendra bien le moment où nous devrons partir.



La nuit d'Elior fut très étrange ; pour la première fois, il fit un mauvais rêve qui avait tout l'air de la réalité. Il était bien trop d'actualité : du sang, des visages apeurés, des hurlements, et...

_ Ozalée ! cria-t-il. Les deux jeunes qui dormaient encore il y a moins d'une seconde se réveillèrent aussitôt.

_ Taylan, Orna, préparez vos bagages, on part.

_ Pourquoi ? On a tout ce qu'il nous faut ici.

_ Le Maître d'Ombres a ordonné au chef de l'Armée de détruire Nimilah, répondit Orna à sa place. La nuit de la jeune fille avait elle aussi été agitée. En effet, elle avait entendu une voix qui avait murmuré : « La ville de Nimilah, je ne veux plus entendre aucun cœur palpiter, aucun. Ai-je bien été clair ? » Le regard d'Elior pendait dans le vide et sa mine était désapeurée. Elle s'approcha de lui et lui murmura pour le consoler :

_ Ça va aller, nous arriverons à temps, ne t'inquiète pas. Taylan, prépare la selle de Divina. Pour sortir il faut monter les escaliers qui sont là. Elior et moi nous occupons du reste. Lorsqu'il sortit sans répliquer, Elior lança brutalement en pointant du doigt :

_ Vous !

_ Quoi ? Moi ? s'étonna Orna.

Derrière elle se trouvait le mage qu'il avait rencontré à la lisière de la forêt tout juste hier.

_ Vous n'arriverez pas à temps. Les soldats sont justes à quelques mètres de la ville concernée.

_ Vous le saviez ! Vous saviez que je n'atteindrais pas ma destination à temps ! Ils sont morts à cause...

_ A cause du Maître des Ombres, Elior. M'aurais-tu simplement cru si je t'avais dit la vérité ? lança sèchement le magicien.

_ Pourquoi êtes-vous ici ?

_ Elior, on ne demande pas à un mage mort ce qu'il fait là.

_ Vous êtes mort ? s'étonna Elior.

_ J'ai beau ne plus faire partie de ce monde, je suis en chair et en os ! plaisanta-t-il.

_ Wow ! Je n'ai jamais vu un mort de toute ma vie ! C'est extraordinaire ! lança Taylan qui venait tout juste d'arriver. Sans gêne, il donna une bourrasque amicale dans le dos du mage qui ne bougea pas d'un poil. Oh... Vous êtes costaud, constata-t-il.

Zéphir leva les yeux au ciel.

_ Taylan, nous n'arriverons pas à temps à Nimilah, l'informa Orna l'air grave.

Il regarda Zéphir.

_ Je vois. Quel est le plan dans ce cas ?

_ Nous devons quand même y aller.

_ Mais Elior, il n'y aura aucun survivant ! Aucun, objecta-t-elle.

Il la regarda d'un air tranchant.

_ J'ai dit : nous *devons* y aller.

Déstabilisée par l'autorité d'Elior, elle n'osa répliquer et alla directement s'occuper de la nourriture. Dans un coin de la pièce le sourire de Zéphir s'arqua. Après avoir passé vingt ans de sa vie à répéter la même sorte de test à tous types de personnes qu'il pensait susceptible de le réussir, aucun ne s'avérait être la bonne. Jamais il n'avait perdu espoir et c'est probablement ceci qui l'avait conduit à Elior. Il l'avait trouvé. C'était lui et personne d'autre. Un caractère en réalité autoritaire mais un fond sensible, c'était ce qu'il fallait. Elior incarnait l'*Esprit*.

_ Je vais vous laissez. Je veillerais sur vous... de là-haut.

Elior et Zéphir s'adressèrent un dernier regard puis ce dernier se volatilisa.

_ Divina est prête.

_ Je doute fort qu'elle nous laissera une seconde fois tous les trois sur son dos. Ou pourrait-on trouver un cheval le plus près possible ? demanda Elior.

Orna regarda les garçons à tour de rôles.

_ Je sais où trouver une monture.

Ils la suivirent à l'extérieur et Elior remarqua quelque chose :

_ Je reconnais ces arbres colorés, nous sommes sur la Montagne !

_ On voit bien que tu m'écoutes quand je parle.

Orna tourna les yeux au ciel en un rire moqueur.

_ Je vous convoque. Mon ami. Au nom de notre amitié.

Les deux frères la regardèrent dire ces phrases accompagnés de gestes de la main en contemplant le ciel bleu.

_ C'est un cheval ou un ami que tu cherches dans le ciel ? gloussa Taylan.

_ Fermez les yeux et ensuite tu pourras répondre à cette question à ma place.

Ils s'exécutèrent et aussitôt fait, ils entendirent un bruit tumultueux. Au moment où ils ouvrirent les yeux une créature mi-homme mi-cheval se présenta face à eux. Ses ailes encore déployées disparurent aussitôt.

_ Hey ! Mais c'est de la magie ça ! s'écria Taylan, éberlué.

_ Je ne peux pas tout vous cacher. Je vous présente Alwin que j'ai rencontré quand j'étais plus jeune et, vous êtes les premiers à qui je le présente. N'est-ce pas Alwin ?

_ Ceci n'est pas un prénom d'humain, tu es...

_ Un centaure. En effet.

Elior examina cet être qu'il n'avait jamais vu. Lui qui pensait qu'Orna passait la majorité de son temps seule, il découvrait finalement qu'elle avait un ami avec qui passer du temps... Le teint mat, une corpulence robuste, une barbe naissante et brune... Des cheveux noirs tombaient sur ses épaules et il avait des jambes de cheval épaisses : il ne lui inspirait rien de bon.

_ Cette fois-ci Alwin, c'est plus grave que d'habitude. Tu as entendu parler de...

_ De l'Armée Noire ? Il faut croire oui. En survolant le continent je les ai aperçus en train de ravager des villages.

_ Nous devons à tout prix nous rendre à Nililah. Malheureusement nous sommes en possession d'un seul cheval, c'est pour cela que je t'ai appelé. Tu veux bien nous...

_ Ce n'est pas à mon habitude de porter des personnes sur mon dos, mais si c'est pour te rendre service Orna, je ne peux refuser et puis la situation l'exige.

Aussitôt, et avec un large sourire, elle monta sur Alwin et les deux frères sur Divina.

_ Oh ! Attendez ! Avant tout je crois qu'il nous manque quelque chose, vous ne pensez pas ? lança-t-elle. Elle descendit et ouvrit une trappe. Quand elle sortit ce qui se trouvait dedans, elle en tendit une à Taylan, à Alwin puis une à Elior.

_ Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda ce dernier dégouté.

_ C'est une épée.

_ Mais nous n'en avons pas besoin.

_ Tu crois ça ? Tu seras bien content d'en posséder une quand on t'attaquera, lâcha Alwin dont la voix était sans pitié.

_ Ce n'est pas à toi que je m'adressais.

_ Je prends l'arc, dit Orna. Je pense que nous pouvons y aller maintenant.

Elle sentait une tension entre les deux hommes dont elle ne comprenait pas l'origine.

_ Posez votre main sur la mienne, c'est parti, dit-elle pour réapparaître au sommet du mont enneigé Ampara. Il faisait un froid terrible et plus ils descendaient, plus il pleuvait violemment. La terre commençait à n'être plus qu'un torrent de boue déchainé et chercher les zones convenables pour marcher devenait de plus en plus compliqué pour Alwin et Divina. La brume s'était installée depuis déjà plusieurs heures et il était impossible d'y voir la moindre chose. Le temps change, Zéphir a raison. Le destin peut basculer d'un instant à l'autre. Elior s'en était aperçu de ses propres yeux. Il voulait pleurer, frapper, parler mais son corps et son esprit refusaient d'accepter les faits.

A présent il se retrouvait seul avec son frère et une fille qu'il avait toujours aimée en cachette. Il était le plus âgé et se voyait dans l'obligation de prendre soin d'eux. Pour être honnête, ça ne l'arrangeait pas vraiment.

En étant les survivants du ravage, ils s'étaient mis dans une situation très délicate. Elior savait que s'ils étaient vus ne serait-ce qu'une seconde par l'ennemi, leur vie pouvait y passer et ce serait la fin de tout pour eux. La vie peut parfois s'achever si brutalement. Peut-être que si l'avenir ne les avait pas engloutis c'est qu'il y avait une raison et qu'on leur accordait une seconde chance. Pour accomplir quelque chose, supposa-t-il. Elior voyait bien que le magicien cachait des choses et ne disait pas tout. Aussi, ignorait-il complètement ce qu'il cachait. Apparemment, il peut voir l'avenir alors pourquoi ne leur en disaient-ils pas plus ce qui allait maintenant surgir ? Elior se méfiait de tout, il n'avait jamais été aussi prudent jusqu'à présent. Orna, quant à elle, ne savait plus trop quoi penser. Elle qui avait toujours été enfermée dans sa bulle, devait à présent faire face à la brutalité du monde. Elle avait toujours été choyée par sa mère, son père et sa sœur. Par malheur, ces moments de bien-être ne se reproduiront plus. En deux secondes, elle avait perdue toute sa famille.

Pour Taylan, un mélange de peine et de colère le rongait de l'intérieur. On a toujours besoin de ses parents. C'est bien connu. Alors pourquoi les Dieux avaient-ils décidés de les éliminer aujourd'hui ? Avaient-ils fait quelque chose de mal ? Le jeune homme avait toujours été superstitieux, exactement tout le contraire de son frère, qui, lui, ne croyait qu'au présent et à rien d'autre.

Quand ils arrivèrent au portail de la ville, régnait un froid glacial. Elior ne reconnaissait plus rien. Ou était passé l'enthousiasme, la chaleur des villageois lors de son arrivée et... les villageois. L'attaque avait dû se produire pas plus de deux heures plus tôt et à vrai dire, pas une seule mouche ne volait. Le brouillard persistait et l'on ne voyait aucune source de lumière dans les parages.

_ Où se trouve la maison d'Ozalée ? demanda Orna d'une voix anxieuse.

_ Par-là, suivez-moi, dit-il en descendant.

Au pas, pour faire le moins de bruit possible, Divina et Alwin le suivirent jusqu'au seuil de la chaumière.

_ Je viens avec toi.

Elior dévisagea Orna d'un air étonné mais ne répliqua pas.

_ Il n'y a personne de vivant là-dedans, lança Alwin en s'adressant à Elior.

La colère bouillonnant encore en lui, il lâcha sèchement :

_ Si c'est pour affirmer ce genre d'absurdité, autant la fermer.

A ces mots, Alwin avança de deux pas, les sourcils froncés. Ils se retrouvèrent à cinq centimètres l'un du visage de l'autre.

_ Calmez-vous, s'offensa Orna en s'interposant, ce n'est pas le moment. Vous réglerez vos affaires plus tard ! Pour l'instant nous avons quelque chose de plus important à accomplir !

Elior et Orna pénétrèrent dans la maisonnette qui semblait vide.

_ Ozalée ? Tu es là ? appela-t-il.

Lorsqu'Elior l'aperçut, couchée sur le côté, il fut si ému qu'il sanglota automatiquement et la rejoignit précipitamment. Elle était si joviale, si pleine de vie... Orna, elle aussi sensible à la scène à laquelle elle assistait, décida de prendre la main de son ami pour y déposer un chaine où était accroché un flacon.

_ Tiens. Fais lui avaler ça.

Aussitôt, il voulut tester le liquide bleuâtre.

_ Une seule goutte suffit Elior, l'informa-t-elle.

Un bruit sonore surgit et les fit sursauter.

_ Je savais que tu t'appelais Elior ! Elior celui qui reflète l'Espoir, celui dont on parle dans la prophétie, celui qui détruira le Mal.

Orna, à deux mètres uniquement de l'intrus, le voyait en train de sortir tout doucement un couteau de derrière son armure. Elle sauta sur lui, l'épée à la main, mais à peine l'avait-elle sortie que, d'une seule main il l'a saisi par le poignet et la projeta au mur. Choqué par la brutalité de l'attaque, Elior n'arrivait plus à réfléchir.

_ C'est un privilège, tu sais, de mourir de la propre main du chef de l'Armée des Ombres. A moins que tu ne préfères qu'un simple petit évanouissement, comme elle ? lança-il en grimaçant.

Elior chancela et trébucha sur Ozalée qui toussa.

_ Ozalée, tu es vivante ! s'exclama le garçon dont les yeux s'écarquillèrent.

_ Et toi mort ! hurla le chef.

Par réflexe, il sortit la dent qu'il avait trouvée dans cette même ville pour la planter plusieurs fois en pleine poitrine de l'ennemi. « Arÿonh » ! Ce fut le dernier mot que prononça le monstre avant de s'effondrer comme une pierre sur le sol. « Arÿonh » ne fut curieusement pas un problème pour Elior. Il avait très bien compris ce que ce mot signifiait : c'était son prénom dans la langue de cette espèce ! Désormais, c'était clair. Il venait d'émettre le signal d'alarme indiquant qu'il l'avait retrouvé. Aussitôt après avoir entendu ces cris stridents, Alwin et Taylan étaient entrés dans la maison sur la défensive. Quand ils eurent constaté les corps du soldat et d'Orna au sol, ils comprirent immédiatement ce qui s'était passé.

_ Vite ! Monte ! Alwin aida Elior à installer Orna sur son dos puis celui-ci donna un coup de main à Taylan pour qu'il puisse hisser Ozalée sur Divina. Elior et Alwin se fixèrent un moment puis le centaure lui fit signe de grimper sur lui. Quand il fut sur son dos en tenant Orna pour ne pas qu'elle glisse, il jeta un coup d'œil vers Ozalée qui tout doucement revenait à la vie, inconsciente de ce qui se tramait autour d'elle.

_ Ne bougez plus, lança Alwin. Puis, il commença une incantation que les deux frères n'avaient jamais entendue. Les paroles ne leur évoquaient absolument rien. Ils constataient maintenant à quel point le monde était vaste et qu'ils n'avaient contemplé qu'une infime partie de ce qu'elle offrait. Au moment où le centaure fini la formule, ils ressentirent des vibrations au bout des doigts qui se propagèrent dans tout leur corps.

_ Qu'est-ce que c'est que ça ?

Alwin ne prit pas la peine de répondre à Elior. Soudain, ils embarquèrent dans un long tunnel sans fin qui leur donna la sensation de n'être ni vivant ni mort. Quand ils en ressortirent, ils débouchèrent dans un paysage complètement différent. Elior ne prit même pas le temps de l'admirer, il s'attaqua directement au centaure d'une rage folle.

_ Pourquoi n'as-tu pas ça pour aller à Nimilah ? On aurait pu les arrêter ! On aurait pu sauver des vies ! des personnes ! des innocents ! Mais qu'est-ce qui te prend par la tête, bon sang ! Des centaines, voire des milliers de personnes meurent depuis qu'ils sont arrivés et vous... vous ne pensez qu'à votre survie ! Vous n'êtes qu'un...

_ Ne me traite pas d'égoïste, OK petit ? Parce que si c'est le cas tu insultes aussi Orna.

Il se ravisa tout à coup. Comment avait-il fait pour trouver son point faible ? Déboussolé, Elior lâcha :

_ Parce qu'elle savait que tu possédais ce pouvoir ?

_ Evidemment.

_ Nous aurions tout de même pu sauver des habitants, insista-t-il les bras croisés en regardant au loin. Alwin le fixa les sourcils froncés l'air de méditer un instant. Jamais il n'avait vu

quelqu'un d'aussi têtu que lui. Taylan, qui avait écouté la discussion d'un air embarrassé, examinait à présent la vue qui s'offrait à lui : ils se situaient sur une montagne à plusieurs kilomètres d'altitude où, à quelques mètres devant eux se trouvait l'entrée de la ville. A droite comme à gauche une multitude de collines d'où s'élevaient plusieurs villes comme celle où ils allaient bientôt entrer leur faisait face. Apparemment, les centaures étaient un peuple nombreux. Au bas des montagnes rocailleuses, il n'y avait qu'un désert de cactus et de petits buissons.

_ Où sommes-nous exactement ? Je pensais que la saison des pluies arrivait bientôt et ici il semble faire plus de 40 degrés Celsius.

_ C'est normal, nous nous trouvons au sud du continent, au royaume des centaures, alors nous avons encore un peu de temps devant nous avant le déluge. Depuis quelque temps, les gens ont peur. Vous savez pourquoi. Du coup, notre armée se prépare depuis quelques jours maintenant à cette furtive attaque et nous nous sommes dévoués pour nous battre jusqu'à la dernière goutte de sang pour le royaume et notre roi. Alwin regarda un bref moment Elior qui s'abstint de lâcher un commentaire. Ils se mirent alors en route à grands pas pour pénétrer à l'intérieur des remparts de la ville. Le peu de centaures qui marchait dans les rues jetaient tous un coup d'œil aux humains. Elior se sentait curieusement épié. Il se sentait mal à l'aise si loin de chez lui. Quinze minutes plus tard, ils se retrouvèrent face à une tente.

_ Nous passerons la nuit ici et des soins seront prescrits aux filles, les informa Alwin où ils furent accueillis par deux charmantes centaures.

_ Alwin, mais où étais-tu ? Tu aurais au moins pu nous...

Le centaure aux longs cheveux châtain et frisés s'interrompit à l'instant où elle aperçut la troupe d'humains.

_ Qui sont-ils ? Oh ! Elles sont blessées !

Elle aida son ami à déposer les deux jeunes filles sur les lits de camps.

_ Cette fille, qu'a-t-elle ? On dirait qu'elle dort ?

_ Si l'on veut. Elle s'est évanouie.

Elle se retourna brutalement quand la voix étrangère s'adressa à elle. Elior se tenait à côté du visage d'Orna qui reposait paisiblement, le souffle léger. Le deuxième centaure s'occupait d'Ozalée de l'autre côté de la pièce. Ici ils sont en sécurité, songea Elior. Au chevet d'Orna, il hésita un instant, puis caressa du bout des doigts sa joue avec une attention toute particulière. Admirez Orna lui procurait une sensation très agréable. Sa peau était douce et lisse, ce qu'il n'avait jamais eu l'occasion de constater jusqu'à présent. Son nez, ses oreilles et sa bouche tels qu'ils étaient faisaient fondre le garçon. Il l'aimait comme ça et c'en serait ainsi jusqu'à la fin des temps. Il regarda autour de lui et remarqua que son frère s'était endormi dans l'un des lits, ce qui le fit sourire.

_ Dès que je t'ai vu, j'ai su que tu ne respirais que pour elle.

_ Comment ? Qu'est-ce qui te fait dire ça ? Tu y va un peu fort, non ?

_ Je suis persuadé que plus dans les jours viennent, tu comprendras à quel point je dis juste. Alwin avait les yeux fixés sur Orna.

_ C'est une fille bien, je t'encourage à lui avouer tes sentiments, lui confia-t-il en l'invitant à aller dehors.

_ Je croyais que tu...

_ J'aimais Orna ? Tu te fais des idées tout seul. Elle n'a jamais éprouvé quoi que ce soit envers moi... Elle me considère uniquement comme son grand frère. Je suis trop vieux pour elle de toute façon, j'ai trente ans tu sais ?

_ Trente ans, murmura Elior dans sa barbe.

_ Et mon cœur n'est pas à prendre, continua-t-il, j'ai déjà une famille.

_ Tu as des enfants ? demanda alors soudainement Elior curieux d'en savoir plus.

Un regard bienveillant de père apparut tout à coup sur son visage.

_ Oui. J'ai des jumelles de deux ans.

Elior regretta immédiatement de s'être fait des films.

_ Je suis désolé dans ce cas. Je te souhaite d'être heureux avec ta petite famille, lui dit Elior avec nostalgie.

_ Ne t'en fais pas, c'est derrière nous maintenant. Il n'y a pas d'amour sans jalousie, n'est-ce pas ? Puis, une lueur de mélancolie passa dans ses yeux clairs. Pour ce qui est du bonheur, je ne suis plus certain qu'il apparaitra une seconde fois. Tu sais avec la terreur qui trame sur le continent en ce moment à cause...

_ Du Maître des Ombres. D'ailleurs, reprit Elior après avoir hésité, lorsque je suis allé dans la maison d'Ozalée, le soldat qui nous a affronté, m'a parlé de l'Espoir comme si je le représentais, je... je n'ai pas saisi ce qu'il a voulu dire. Il parlait d'une prophé...

_ Chut ! Ne parle pas de cela ici. C'est tabou, lui apprit-il en baissant le son.

Un long silence suivit dans lequel une dizaine d'émotions traversa le visage du centaure.

_ Ce n'est pas une blague ?

_ Non ! Je ne vois pas pourquoi je m'amuserais à faire des blagues là-dessus !

_ Serais-tu d'accord pour venir avec moi dans un lieu plus sûr ? Il ne lui laissa même pas le temps de répondre qu'il lui ordonna :

_ Mets ta main sur la mienne.

_ On ne peut pas y aller à pied ? Le questionna Elior qui n'avait pas envie de recevoir une fois de plus la sensation bizarre de tout à l'heure. Devant le regard insistant d'Alwin, il ne répliqua plus. A priori, c'était sérieux. Quand le court voyage se termina, le visiteur resta bouche bée devant le paysage, cette fois-ci. La nature pouvait réellement faire des miracles. Les fleurs tropicales, les arbres âgés de plusieurs centaines d'années, tout paraissait avoir été conservé depuis des lustres. C'était le paradis aux yeux d'Elior.

_ C'est beau, n'est-ce pas ? Nous sommes au royaume des fées forestières.

_ Des fées forestières ?

Une voix s'éleva de l'épaisseur de la forêt tropicale :

_ Oui, précisément.

Un homme blond surgit des arbres. Il était accoutumé d'un bouclier et d'une lance aiguisée en pointe fine. D'une élégance impressionnante, il s'avança vers les deux étrangers.

_ Il existe quatre types de fées en ce monde. Les fées des eaux, les fées du soleil, les fées de la terre et nous-même. Notre espèce est celle qui se rapproche le plus des humains, autant physiquement que mentalement. Les fées des eaux et de la terre sont les plus petites. Ces dernières vivent en sous-sol dans des grottes. Quant à la fée du soleil, elle est éblouissante. Quand on en voit une, on le devine naturellement. La sentinelle avait bien décelé qu'Elior n'y connaissait rien en fée.

_ Qui désirez-vous voir, Alwin ?

_ La vieille dame.

D'un hochement de tête, il les conduisit dans le sanctuaire de ladite vieille dame.

_ Je vous laisse ici. Ce sera à elle de décider si oui ou non elle accepte de vous recevoir. Bonne chance.

_ Pourquoi allons-nous voir « la vieille dame » ?

_ Parce qu'elle pourra répondre à tes questions et en l'occurrence, aux miennes aussi, dit-il plus bas.

Les feuilles de l'arbre devant lesquelles ils se trouvaient les laissèrent entrer en leur frayant un chemin. Le jeune homme, qui n'avait jamais vu de branches bouger tout seul resta bouche-bée tandis que pour Alwin, il était amusé de le voir si admiratif. Soudain, ils furent obligés de s'arrêter : un gros rocher obstruait le passage.

_ Nous souhaiterions vous voir pour vous parler de quelque chose d'important, annonça le centaure en élevant la voix.

_ Je n'ai pas le temps de m'occuper de vous, désolée, répondit la voix.

Elior avait beau tourner la tête dans tous les sens, il ne la voyait pas.

_ Je vous en conjure, madame, c'est...

_ Ce n'est pas important, en effet. Dans ce cas vous pouvez retourner d'où vous venez. Je ne peux pas...

Tout à coup, Elior ne put se retenir davantage car ses paroles irrespectueuses l'insupportaient.

_ En quoi ne pouvez-vous pas nous aider ? Vous êtes au contraire l'une des seules personnes que nous connaissons susceptible de répondre à nos questions ! Qu'avez-vous à perdre ? Vous n'avez aucun droit de nous renvoyer chez nous dans ces conditions comme si nous n'étions des moins que rien ! Si mon ami vous dit que c'est important, pourquoi ne pas le croire ? Je pensais que vous aviez de l'expérience et de la maturité, apparemment pas, trancha-t-il sèchement.

_ Tu es fou ou quoi ? s'affola Alwin. Tu ne sais pas à qui tu t'adresses ! Tu viens de couper la parole à ton aîné mais en plus tu l'insultes ! Viens, partons, murmura Alwin d'une voix fébrile en le tirant par le bras.

D'abord satisfait des paroles qu'il avait lancées, Elior ne saisit pas la réaction du centaure. Il venait de faire une gaffe mais préféra rester dans l'ignorance de l'identité à qui il s'adressait. Déterminé à avoir un tête à tête avec cette fameuse dame, il ancr ses pieds dans le sol et décida de ne pas bouger. Il se mit à fixer attentivement la grosse pierre les sourcils plissés. C'est alors que le rocher de deux mètres de haut commença à se briser. Ils découvrirent un second passage mené par un escalier de pierres polies vers une petite maisonnette.

_ Vous pouvez entrer.

Lorsqu'ils arrivèrent dans le sanctuaire de la vieille, ils examinèrent les lieux. Alwin avait déjà été dans ce royaume mais jamais encore il n'avait posé les pieds chez un personnage aussi réputé. Le toit fait de feuilles mortes conservait la fraîcheur, les murs étaient conçus avec du bois et des brindilles. Chaque meuble, armoire, chaise, table, était fait de bois différent, découpé, ajusté et poncé.

_ Que me voulez-vous ? émergea la voix.

La fée se tenait immobile sur une chaise. Des rides profondes bordaient ses yeux gris clairs qui semblaient aussi anciens que l'univers. La seule chose qui paraissait avoir conservé sa jeunesse était ses ailes. Elles étaient longues, fines et transparentes. Des touches de couleur décoraient de part et d'autre leur pourtour. Une merveille, tel un joyau.

_ C'est à propos de la prophétie, lança Elior en avançant Alwin.

La vieille dame se leva avec une animation surprenante pour son âge.

_ Comment ?!

_ L'un des monstres m'a nommé Espoir.

Elle cessa tout mouvement et toute parole l'instant de quelques secondes le temps d'assimiler cette information. Seuls ses yeux étaient actifs : ils étudiaient de long en large cet individu qui avait les pieds dans ce qu'elle avait de plus intime. Elle songeait au fait que lorsqu'il s'en irait, ce lieu sera marqué par des souvenirs lui faisant référence.

_ Connais-tu au moins ce que dit la prophétie ? lâcha-t-elle enfin.

Elior secoua la tête avec lenteur, quelque peu gêné. La fée adressa un léger signe du chef à Alwin qui répondit :

_ Je ne sais pas non plus ce qu'elle révèle, seule cette appellation m'est connue.

Elle soupira longuement puis s'affaissa dans son fauteuil.

_ Très bien, dans ce cas je vais vous raconter, commença-t-elle en les invitant à s'installer confortablement. Il y a vingt ans de cela, les Nuages noirs assaillaient les cieux et la Terre d'une vitesse spectaculaire. La moitié du continent avait déjà été engloutie par le Seigneur des Ombres...

_ Qui est le Seigneur des Ombres ? l'interrompt vivement Elior.

_ Le Seigneur est celui qui a précédé le Maître. Celui-ci était très terriblement puissant à l'époque où il respirait. Il eut l'audace de s'attaquer aux Souverains les plus importants du Territoire : le roi et la reine des Elfes.

_ Les elfes existent encore ?

Le centaure lui assena un coup dans les côtes avec un regard lourd de sens. Comment pouvait-il sans répit l'interrompre dans son récit ? Mais la fée lui fit un infime signe de la main indiquant de le laisser l'interroger. Comme Elior attendait toujours une réponse, ayant royalement ignoré l'avertissement d'Alwin, elle eut l'air de réfléchir un instant, regarda le centaure, puis répondit :

_ A priori non, à moins que... Elle ne termina pas sa phrase. Appelle-moi Céleste, Elior.

Après quelques secondes, elle reprit :

_ Gaius et Honora étaient parents de sept enfants. Il est mort au combat contre le Seigneur lui-même et la reine eut le même sort que son loyal époux. Mais là reste encore des questions. Tous les corps ont été retrouvés, sauf deux : celui des deux dernières filles du couple royal. La toute dernière n'avait que deux semaines lors du drame et aucune trace d'elle n'a été retrouvée. C'en est de même pour l'avant dernière fillette âgée de six ans à cette époque. En désirant protéger son bambin, la reine a invoqué les Dieux Suprêmes : Syrus et Deepali, et leur aurait supplié d'en finir avec le Seigneur des Ombres. On dit qu'elle se serait cachée avec le poupon dans les bras dans un placard ainsi qu'une fidèle servante et qu'elle serait parvenue à expédier son enfant dans le royaume des humains. Au moment de la séparation, d'après les bouches à oreilles, la petite fille aurait pleuré, ce qui coûta cher à la reine. Elle n'avait pas même terminé sa convocation avec les Dieux qu'elle fut découverte par le Seigneur. Ce dont nous sommes pratiquement certains est que le pouvoir de la souveraine était tellement fort que le Seigneur en fut touché. Il ne mourra pas sur le coup mais fut terriblement affaibli. Malheureusement il réussit à prononcer la formule ôtant la vie. C'est de là que la prophétie est née. Au moment exact où la foudre des Dieux Suprêmes frappa le Seigneur, un garçon sur le continent naquit. Et c'est lui, celui qui est né du pouvoir des Dieux, de Honora et du Seigneur des Ombres qui est l'Espoir.

_ Quel est le but de l'Espoir, Céleste ? demanda Elior uniquement pour confirmer le fond de ses pensées.

_ N'as-tu pas une petite idée ?

_ La paix, je suppose.

_ La Paix avec un « P » majuscule, Elior. La Paix représente bien plus qu'un simple mot. La liesse, l'extase, la cohésion, le sourire, l'harmonie et le bonheur. Quand reverrons-nous des parents fiers devant le visage émerveillé de leurs enfants ? Quand reverrons-nous les chats et les chiens errants vagabonder dans les rues fleuries ou que l'on entendra de nouveau les oisillons chanter ?

Elior écouta intensément les paroles de l'ainé car ces questions, il ne se les était jamais posées.

_ Cela est à toi Elior, d'en décider. Tu es le seul capable de redonner la vie au monde, termina la vieille dame plus sérieuse que jamais.

La famille royale

A plusieurs kilomètres de là, Orna s'était réveillée en douceur auprès des deux femmes centaures qui l'avait soignée. Lorsqu'elle bougea d'un infime geste sa main, elle fut gênée par une douleur aigue. Son poignet, emmaillotté d'un bandage, était endolori.

_ Comment vous sentez-vous ?

D'un sourire qui se voulait rassurant, les deux centaures s'approchèrent d'elle.

_ Je m'appelle Soliéna, se présenta la brune.

_ Et moi Lys. Nous sommes des amies d'Alwin.

_ Où sommes-nous ? demanda l'humaine encore dans les vapes. Puis elle se redressa soudain :

_ Où est Elior ? Il ne lui est rien arrivé de mal, je...

_ Ne vous inquiétez pas, il discute avec Alwin.

_ Ils discutent ? Vous êtes sûres ? demanda-t-elle d'une voix si basse que personne ne l'entendit.

_ Je vais vous chercher à manger, une soupe, ça vous convient ?

Orna hocha la tête.

_ Et moi je cours ramener de l'eau de la fontaine, dit Lys en prenant dans ses mains deux brocs d'eau, ne bougea pas nous revenons très vite.

En un clin d'œil elles sortirent de la tente. Orna se leva et alla voir le corps enveloppé dans des draps à quelques pas d'elle. Les cheveux sombres comme la nuit de la jeune fille étaient soyeux et lisses telle une cascade. Ses sourcils s'arquaient en une courbe soulignant son visage. Ses lèvres si bien dessinées l'interloquaient. Pas étonnant qu'une fille d'une beauté si prononcée ait fait autant d'effet à Elior. « Alors comme ça, c'est elle Ozalée. » Belle jusqu'au moindre détail aux yeux d'Orna, celle-ci se surprit à constater que ses sourcils étaient froncés. Quel était donc ce sentiment qu'elle n'avait jamais éprouvé avant ? Tout à coup, Ozalée ouvrit les yeux.

_ Je suis désolée, je ne voulais pas te réveiller.

Elle bailla, puis sourit.

_ C'est toi Orna ?